seriously indeed. In contrast to Luther, the inspiration of Cochlaeus seems moved by very pale religious sparks. And yet, read from a distance, the difference between the two religious paradigms seems relatively small.

Keen has done an excellent job in reproducing the *Responsio* from the original in the Herzog August Bibliothek, the *Epistola ad Anglos* from the 1536 English translation in the British Library, and Bugenhagen's epistle from a private collection. The dispersed material is now readily accessible and in layout, design, and printing that is equal to the intrinsic interest of the subject matter. Particularly commendable is the use of boldface in the Commentary. Altogether an admirable piece of work.

P. JOSEPH CAHILL, *University of Alberta*

Etudes sur la Satyre Ménippée, réunies par F. Lestringant et D. Ménager. Genève, Droz 1987, 286 p.

La *Satyre Ménippée*, savoureuse parodie des États-Généraux réunis par Mayenne en 1593, et dirigée contre la Ligue, a fait jusqu'ici l'objet d'un petit nombre d'études ponctuelles et relativement disparates. Dans ce contexte, le recueil d'études réunies par F. Lestringant et D. Ménager retient l'attention non seulement par l'intéressante diversité des méthodes utilisées mais aussi parce que l'éventail des sujets traités réalise une étude critique pratiquement systématique et en tout cas inédite de l'oeuvre.

Ces études à caractère essentiellement littéraire n'en établissent pas moins un fructueux dialogue avec les travaux les plus récents des historiens de la Ligue (E. Barnavi, R. Descimon ...), travaux qui en révisent totalement la conception. Élargissant ainsi sa portée, cet ensemble d'analyses du discours de la *Satyre Ménippée* vise à le situer par rapport aux grands débats contemporains: redéfinition de la notion de roi, réflexion sur le pouvoir de l'éloquence, (pour ne citer que les plus importants.) La mise en perspective historique sur laquelle débouchent la plupart des études de ce recueil le range parmi les outils indispensables à la compréhension non seulement de la *Satyre Ménippée*, mais aussi de son époque.

Il convient de noter que la diversité des approches n'empêche pas une certaine homogénéité des conclusions. En effet, les différentes lectures de ce texte, bien loin de se contredire, s'éclairent mutuellement et s'accordent pour lui reconnaître un même enjeu fondamental: la présentation sérieuse de l'idéologie des Politiques. Celle-ci s'élabore à partir de la figuration carnavalesque du discours des Ligueurs et s'en sert comme socle. Le texte carnavalesque s'achève paradoxalement sur un discours sérieux: la harangue de d'Aubray (ancien prévôt des marchands) désignée par toutes les études comme le point culminant de l'oeuvre. Expression de l'essentiel du programme politique des auteurs de la *Satyre Ménippée*, ce discours, en prônant la réconciliation nationale et l'instauration d'une monarchie toute puissante incarnée par Henri IV, milite pour le retour à l'ordre.

Le premier volet de ce recueil s'ouvre sur la genèse de l'oeuvre, et dégage le sens des modifications survenues dans le texte de 1593 à 1594. L'étude comparative des Advis de l'imprimeur marque, d'après F. Poirson, l'élargissement du public visé ainsi que la volonté de donner à la *Satyre Ménippée* un statut littéraire. Elle renforce en les précisant les conclusions d'A. Armand et M. Driol qui examinent les deux étapes du texte même. Ils montrent que si les transformations du texte s'expliquent par les évolutions de la situation politique, elles n'en expriment pas moins un changement dans la conception littéraire de l'oeuvre ainsi que dans ses visées rhétoriques. Il ne s'agit plus d'un pamphlet, mais bien d'une représentation satirique des Ligueurs lors de l'Assemblée des États-Généraux, puisqu'entre les deux étapes du texte celle-ci s'est tenue. L'enjeu de cette satire vise cette fois à asséner un coup fatal au discours politique des Ligueurs.

Les discours des orateurs sont encadrés par les descriptions significatives du décor où ils se tiennent. Ils ont pour prélude la description des Tapisseries de la Salle des Etats et pour clôture, celle des Tableaux allégoriques ornant l'escalier. L'analyse que donne F. Lestringant du fonctionnement très particulier de ce décor révèle à la fois le mode de composition et les modalités de lecture de l'oeuvre. Lire la *Satyre Ménippée*, c'est en fait transposer un décor spatial et allégorique en un discours idéologique destiné à tourner les Ligueurs en dérision. Ce mode de représentation reposant sur le passage du spatial au discursif est associée à une critique de l'imagination à la Renaissance. Les vertus mnémotechniques du mode de représentation, soulignées par F. Lestringant, répondent à l'un des plus pressants impératifs de la satire: marquer le lecteur en l'aidant à mémoriser l'essentiel. Tel est précisément selon M.-D. Legrand et D. Ménager, le rôle imparti aux vers de la *Satyre Ménippée*. Partant d'une réflexion sur la signification du mélange vers et prose (sens du qualificatif de ménippée), les auteurs rendent compte du choix de ce genre à divers titres. Si le mélange vers-prose répond à l'impératif de variété inhérent à la satire, il implique surtout, au-delà d'un changement de forme, un changement de ton et autorise de ce fait une diversité des points de vue contribuant à l'enrichissement du discours tout en renforçant sa cohérence, puisqu'il est au service d'une même idéologie, celle des Politiques.

Quittant l'étude de la forme de l'oeuvre, l'article "Carnaval et monde renversé" en analyse un des constituants essentiels: le carnaval et sa signification. Il ne s'agit pas ici du carnaval rabelaisien à la portée universelle dont parle Bakhtine. Le carnaval de la *Satyre Ménippée* n'est plus qu'un procédé dont l'enjeu est étroitement politique. Le Carnaval, attribut de la Ligue, vise à la dénoncer comme un dérèglement dépourvu d'idéologie, et la condamne en s'en riant. Cependant le rire de la *Satyre Ménippée* est limité et contribue à la mise en valeur d'un discours sérieux, véritable centre de gravité de l'oeuvre prônant un retour à l'ordre naturel renversé par la Ligue et au sommet duquel trônera Henri IV. Selon D. Ménager, c'est à la figuration carnavalesque de la Ligue que la *Satyre Ménippée* doit son succès. L'éloquence ridicule des Ligueurs, contrastant avec l'éloquence efficace de d'Aubray, en est un des aspects qui n'est pas sans entretenir des rapports

thématiques étroites avec la réflexion sur l'éloquence dont débat l'époque. S'insérant dans ce cadre, c'est plus précisément le rapport de l'éloquence à la politique qu'étudie D. Ménager. Ainsi la *Satyre Ménippée* dénonce les dangers de l'éloquence au service de la politique et partant jette le discrédit sur les clercs qui trahissent le spirituel en intervenant sur la scène politique. D. Ménager conclut en indiquant les limites de ce discours, dues à la circularité de son argument: la critique de l'éloquence ne finit-elle pas par se prendre toujours et inévitablement pour cible?

C'est encore sur l'idée du retour à l'ordre que débouche l'étude de J. Vignes "Culture et Histoire dans la *Satyre Ménippée*." L'analyse du rôle et de la signification des références culturelles dont l'oeuvre est émaillée, montre qu'en dépit de leur diversité (érudites, populaires, profanes et religieuses) et de la complexité de leur fonctionnement (références à Rabelais), elles font toutes office d'autorité. Celle-ci renvoie à un ordre ancien et "révèle l'esprit misogène et réactionnaire de la *Satyre Ménippée*" (p. 183).

Les deux articles de clôture examinent le contenu de la pensée politique à l'oeuvre dans la *Satyre Ménippée*. Centrée sur l'image que les Politiques tracent d'Henri IV, l'étude de D. Ménager expose les caractéristiques de la notion de roi redéfinie dans son rapport à Dieu ainsi que les modifications qu'elle entraîne sur la scène politique et qui s'expriment d'une part par l'émergence d'un esprit national, dont M.-A. Barrachina et M.-C. Gomez-Géraud définissent les articulations dans l'oeuvre. D'autre part, le texte opère une série de confusions visant à donner comme national ce qui n'est en fait que l'expression d'un discours bourgeois et parisien. Ainsi s'imposent les bases de l'absolutisme en la personne du roi et de la conception centralisatrice du pouvoir. Il faut y voir l'expression de l'État moderne qui se construit sur les vestiges du féodalisme.

Situant la *Satyre Ménippée* par rapport aux débats politiques, philosophiques et historiques du seizième siècle finissant, cet ouvrage explique l'oeuvre tout en contribuant à la compréhension d'un siècle dont la complexité tient peut-être à ce qu'il opère la difficile suture entre le Moyen Age et l'époque moderne.

NADINE MANDEL, *Université de Tel-Aviv*

Nancy G. Siraisi, *Avicenna in Renaissance Italy, the Canon and Medical Teaching in Italian Universities after 1500*. Princeton: Princeton University Press, 1987, xii + 410 p.

Le *Canon de la Médecine*, cette fameuse encyclopédie en cinq parties qu'Avicenne (Ibn Sina, mort en 1028) avait composée en langue arabe au tournant du onzième siècle, était, on le sait, le livre le plus important de l'enseignement médical dans l'Occident médiéval. Il fut traduit en latin à Tolède dans le dernier quart du douzième siècle, par Gérard de Crémone ou par un de ses collaborateurs, mais ce n'est qu'un siècle plus tard qu'il devint texte obligatoire dans certaines facultés de médecine. Malgré les défauts de cette traduction, sans parler même des critiques